

L'Esprit Saint, Consolateur

L'évangile de saint Jean nous en donne l'assurance : en retournant auprès du Père, Jésus ne nous laisse pas orphelins. "Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous" (Jn 14, 16-17). L'Esprit Saint, largement répandu sur les Apôtres au jour de Pentecôte, vient comme Paraclet (du grec paraklêtos : consolateur, avocat, défenseur). L'Esprit nous est donné pour nous consoler et nous consolider. Pour que la joie de Jésus soit en nous et que notre joie soit complète. Le *Veni Sancte Spiritus*, séquence chantée lors de la fête de la Pentecôte, l'invoque comme Consolateur souverain.

3 – Pour vivre la Parole au quotidien

1. Que comprenons-nous de la consolation telle qu'en parlent Isaïe et l'Évangile ?
2. Que signifie-t-elle dans ma vie ? Dans mon histoire sainte ?

4 – Prière

Veni Sancte Spiritus

Viens, Esprit-Saint,
et envoie du haut du ciel
un rayon de ta lumière.

Viens en nous, père des pauvres,
viens, dispensateur des dons,
viens, lumière de nos cœurs.

Consolateur souverain,
hôte très doux de nos âmes
adoucissante fraîcheur.

Dans le labeur, le repos,
dans la fièvre, la fraîcheur,
dans les pleurs, le réconfort.

O lumière bienheureuse,
viens remplir jusqu'à l'intime
le cœur de tous tes fidèles.

Sans ta puissance divine,
il n'est rien en aucun homme,
rien qui ne soit perverti.

Lave ce qui est souillé,
baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé.

Assouplis ce qui est raide,
réchauffe ce qui est froid,
rends droit ce qui est faussé.

A tous ceux qui ont la foi
et qui en toi se confient
donne tes sept dons sacrés.

Donne mérite et vertu,
donne le salut final
donne la joie éternelle. Amen !

Intentions libres

Notre Père



Fraternités de la Parole

Fiche 11a *Isaïe, prophète de la foi*

Is 40, 1-11 ^[1] Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu – ^[2] parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes. ^[3] Une voix proclame : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. ^[4] Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées ! que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée ! ^[5] Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé. » ^[6] Une voix dit : « Proclame ! » Et je dis : « Que vais-je proclamer ? » Toute chair est comme l'herbe, toute sa grâce, comme la fleur des champs : ^[7] l'herbe se dessèche et la fleur se fane quand passe sur elle le souffle du Seigneur. Oui, le peuple est comme l'herbe : ^[8] l'herbe se dessèche et la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu demeure pour toujours. ^[9] Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion. Élève la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem. Élève la voix, ne crains pas. Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu ! » ^[10] Voici le Seigneur Dieu ! Il vient avec puissance ; son bras lui soumet tout. Voici le fruit de son travail avec lui, et devant lui, son ouvrage. ^[11] Comme un berger, il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, il mène les brebis qui allaitent.

Is 54, 5-14 [*Parole du Seigneur adressée à Jérusalem*] ^[5] Ton époux, c'est Celui qui t'a faite, son nom est « Le Seigneur de l'univers ». Ton rédempteur, c'est le Saint d'Israël, il s'appelle « Dieu de toute la terre ». ^[6] Oui, comme une femme abandonnée, accablée, le Seigneur te rappelle. Est-ce que l'on rejette la femme de sa jeunesse ? – dit ton Dieu. ^[7] Un court instant, je t'avais abandonnée, mais dans ma grande tendresse, je te ramènerai. ^[8] Quand ma colère a débordé, un instant, je t'avais caché ma face. Mais dans mon éternelle fidélité, je te montre ma tendresse, – dit le Seigneur, ton rédempteur. ^[9] Je ferai comme au temps de Noé, quand j'ai juré que les eaux ne submergeraient plus la terre : de même, je jure de ne plus m'irriter contre toi, et de ne plus te menacer. ^[10] Même si les montagnes s'écartaient, si les collines s'ébranlaient, ma fidélité ne s'écarterait pas de toi, mon alliance de paix ne serait pas ébranlée, – dit le Seigneur, qui te montre sa tendresse. ^[11] Jérusalem, malheureuse, battue par la tempête, inconsolée, voici que je vais sertir tes pierres et poser tes fondations sur des saphirs. ^[12] Je ferai tes créneaux avec des rubis, tes portes en cristal de roche, et toute ton enceinte avec des pierres précieuses. ^[13] Tes fils seront tous disciples du Seigneur, et grande sera leur paix. ^[14] Tu seras établie sur la justice : loin de toi l'oppression, tu n'auras plus à craindre ; loin de toi la terreur, elle ne t'approchera plus.

1 – Pour goûter la Parole

Ces deux extraits du livre de la Consolation, un des chefs-d'œuvre de la poésie de l'Ancien Testament, ont pour contexte les dernières années d'Exil à Babylone, entre 548 et 538 av. J.-C. Le roi perse Cyrus apparaît comme le nouveau maître du Proche Orient. Ses options politiques et ses succès militaires laissent présager la ruine de l'empire babylonien et entrevoir une libération possible. Un prophète anonyme, dont les écrits constituent le Second Isaïe, annonce que Cyrus sera en fait l'instrument de Dieu pour la délivrance du peuple.

Le long silence de l'Exil est déchiré par le double impératif : "*Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu*" (Is 40, 1). Isaïe se fait l'écho de cette invitation du Seigneur. **Consoler** signifie littéralement « permettre de pousser un profond soupir de soulagement » comme pour rendre un second souffle à celui qui étouffe. Le Seigneur veut atteindre le "cœur de Jérusalem" (40, 2). Selon l'acception biblique du mot "cœur", la consolation est destinée, non pas à émouvoir le sentiment, mais à toucher l'intelligence et la volonté. Elle se rapporte à l'apaisement qui résulte du salut donné par Dieu.

Car ce qui doit être d'abord proclamé, c'est le **pardon de Dieu** pour Jérusalem dont le "crime est expié" : les infidélités à l'Alliance, les cultes idolâtres, les manquements à la justice et le mépris des pauvres... tout est pardonné. Par pur amour : "*C'est moi, oui, c'est moi qui efface tes crimes, à cause de moi-même ; de tes péchés je ne vais pas me souvenir*" (Is 43, 25). Le temps du châtement est révolu. Il faut maintenant envisager la prochaine restauration d'Israël sur sa terre.

Pour cela le peuple doit se rendre actif, sans avoir peur d'une nouvelle traversée du désert : "*Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur*" (40, 3-5). Isaïe annonce ici la route libératrice sur laquelle le Seigneur lui-même conduira son peuple à travers le désert, en un **nouvel Exode**. Il le conduira à la fois avec autorité et force (40, 10) mais aussi une grande douceur (40, 11), comme un berger mène son troupeau. Dans ce retour d'Exil, vécu comme une nouvelle Pâque, le peuple peut mettre sa confiance dans le Seigneur : sa parole est plus forte que la fragilité humaine. Elle demeure pour toujours (40, 6-8).

A la suite d'Osée, Isaïe exprime la restauration de l'Alliance comme des retrouvailles conjugales entre Dieu, l'époux, et Jérusalem, l'épouse. Peut-on entendre plus belles paroles de consolation que celles qui figurent au chapitre 54 ? Le message de salut que Jérusalem entend se déploie comme suit : veuve, elle sera de nouveau épousée par son Seigneur (54, 5-6) ; abandonnée, elle sera reprise dans l'alliance, qui du côté de Dieu est indéfectible (54, 7-10) ; démantelée, elle sera reconstruite avec magnificence (54, 11-12) ; opprimée, elle sera désormais à l'abri de toute attaque et pourra vivre en paix (54, 13-14).

2 – Pour aller plus loin

La consolation

La puissance de Dieu se révèle à travers une œuvre de libération, opérée de manière déconcertante par un païen, Cyrus. Ce conquérant pas comme les autres ne vient pas semer la destruction. Il est un authentique serviteur de Dieu, qualifié même de messie (Is 45, 1), ce qui n'est pas sans soulever une certaine indignation chez l'auditoire. Le retour en Terre sainte souligne la fidélité de Dieu à son dessein et laisse entrevoir la réalisation définitive du **Règne de Dieu**. "*Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut, et vient dire à Sion : « Il règne, ton Dieu ! » Écoutez la voix des guetteurs : ils élèvent la voix, tous ensemble ils crient de joie car, de leurs propres yeux, ils voient le Seigneur qui revient à Sion*" (Is 52, 7-8). Dans le contexte du Second Isaïe, la consolation signifie plus que la délivrance du malheur et du mal : elle apporte aussi le reflet de la splendeur, de la gloire de Dieu (40, 5). Pour le Seigneur, consoler les membres du peuple, c'est leur communiquer réellement sa splendeur divine.

Jésus, Consolation d'Israël

Les évangélistes font écho au prophète Isaïe et identifient Jésus à la consolation annoncée. Chez saint Luc, on voit Syméon, "*homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël*" (Lc 2, 25). Il a été averti par l'Esprit Saint qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu l'accomplissement de la promesse messianique. Quand il se rend au Temple de Jérusalem au moment de la présentation de Jésus par ses parents, il reconnaît aussitôt la **consolation annoncée, incarnée en Jésus**.

Le message de la consolation sera pourtant source de division en Israël. Quand après son baptême, Jésus fait la lecture à la synagogue de Nazareth, il s'appuie sur un passage d'Isaïe pour définir sa mission et ajoute : "*Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre*" (Lc 4, 21). Ces paroles de Jésus sont inaudibles par ses contemporains et déclenchent leur fureur. "*Porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés*" (Lc 4, 18), c'est la manière de consoler du Christ. Cette consolation s'inscrit bien **au cœur de l'Alliance**. Elle met en jeu le désir et le choix de chacun renvoyé à sa liberté.

"*Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés*" nous dit Jésus (Mt 5, 5). Les larmes de repentance qui naissent d'un cœur contrit, celles provoquées par la souffrance de notre frère ou par le refus de Dieu, ces larmes fruit de l'amour seront séchées ou se transformeront en larmes de joie. Le contraire de la joie n'est pas la tristesse mais la dureté de cœur. Si l'on veut goûter la joie de Dieu, il ne faut pas avoir peur d'être touché par le chagrin puisqu'il approfondira le creux que Dieu veut remplir de bonheur. A travers nous, cette consolation poursuivra sa course.

Annexe : Isaïe et son message

Isaïe, dont le nom signifie « le Seigneur sauve », est né vers 765 av. J.-C. Familier de la cour royale, il est appelé à la mission de prophète en 740 av. J.-C. (Is 6) et ses oracles datent des premières années qui suivirent la mort du roi Ozias. À cette époque, l'Assyrie a pris la suprématie dans la lutte continue où s'affrontent les grands empires du Proche-Orient. Les rois de Damas et de Samarie essaient d'impliquer le jeune roi de Juda, Acas, dans une coalition dirigée contre l'Assyrie. Quand Acas refuse, les coalisés l'attaquent, de sorte qu'il est obligé d'appeler à l'aide les Assyriens. C'est à ce moment qu'Isaïe intervient dans la politique. Pendant le siège de Jérusalem, il vient ranimer la confiance d'Acas, à condition que celui-ci mette sa confiance uniquement en Dieu. Mais le prophète ne réussit pas à infléchir la politique du roi ; Juda devient sous tutelle assyrienne et c'est la ruine du royaume du Nord en 721 av. J.-C. Le successeur d'Acas est son fils Ezéchias, roi pieux animé d'un esprit de réforme. Il est impliqué dans de nouvelles difficultés, mais prend cette fois le parti de l'Égypte. Le prophète Isaïe s'oppose de nouveau à toute alliance militaire. Pendant le siège de Jérusalem par Sennakérib en 701 av. J.-C., Isaïe promet le secours de Dieu. Les faits lui donnent raison, la ville est en effet délivrée. Après 40 ans de ministère prophétique, Isaïe disparaît de l'horizon. Selon une tradition juive, il aurait subi le martyre sous le roi Manassé.

Le livre d'Isaïe

Considéré parfois comme le 5^{ème} Évangile, c'est le livre le plus cité dans le Nouveau Testament. Ce recueil d'oracles et de poèmes prononcés et composés à différents endroits et à divers moments a été enrichi d'un nombre important de pièces plus récentes. Les périodes d'écriture sont tellement éloignées dans le temps que l'on a vite compris qu'Isaïe ne pouvait être l'auteur de l'ensemble. On distingue usuellement trois parties dans le livre d'Isaïe :

- **Is 1-39** : le premier Isaïe écrit par Isaïe lui-même avant l'Exil.
- **Is 40-55** : le second (deutéro-)Isaïe écrit par un prophète anonyme pendant l'Exil. On l'appelle aussi le livre de la Consolation.
- **Is 56-66** : le troisième (trito-)Isaïe écrit par un ou plusieurs prophètes après l'Exil

La première partie du livre (Is 1-39)

Isaïe lui-même en est l'auteur de ces paroles. Après un prologue (Is 1), des oracles adressés à Israël dénoncent l'idolâtrie, l'orgueil, les richesses et le formalisme, c'est-à-dire la coexistence de la dévotion extérieure avec l'injustice morale (Is 2-5). Puis des prophéties « messianiques » annoncent la naissance d'un roi pacificateur (Is 7 à 11) avec la célèbre prophétie de l'Emmanuel (Is 7). Viennent ensuite des oracles contre les nations et les cités voisines (Is 13-23). L'« Apocalypse d'Isaïe » (Is 24-27) est probablement la pièce la plus récente de tout le livre, car on

la date du V^e siècle av. J.-C. Elle est suivie d'une collection de prophéties sur Juda et Jérusalem, qui est composée d'annonces de malheurs et d'oracles de salut. On appelle parfois les chapitres 34 et 35 la « petite Apocalypse d'Isaïe ». Enfin les chapitres 36 à 39 forment un appendice emprunté au deuxième livre des Rois, où l'on trouve à nouveau des traditions historiques et biographiques sur Isaïe. Le chapitre 39 annonce le futur exil à Babylone et forme une transition avec la deuxième partie du livre.

Le livre de la Consolation (cf. fiche 11)

À partir du chapitre 40, le climat change complètement. Il n'est plus question du danger assyrien. L'ennemi est désormais Babylone, et c'est la libération de la captivité babylonienne qu'annonce le prophète. La fin de l'Exil est déjà proche, et le sauveur, le roi perse Cyrus, a commencé la campagne qui conduira à la chute de Babylone.

Quatre passages des chapitres 40 à 55 parlent d'un « serviteur de Dieu » ont toujours attiré l'attention. On les appelle les chants ou prophéties du Serviteur de Dieu ou du Serviteur souffrant (cf. fiche 11 bis).

L'école d'Isaïe

Les chapitres 56 à 66 du livre d'Isaïe forment un recueil de textes assez hétérogènes. Les rédacteurs, qui formaient peut-être une sorte d'« école d'Isaïe », les ont ajoutés au livre pour le compléter et l'adapter aux situations qui ont suivi le retour de l'Exil, avec ses problèmes particuliers mais aussi une ardente attente messianique.

Le message d'Isaïe

Le message d'Isaïe est d'une grande richesse théologique. Au fondement de sa prédication, il y a sa foi dans la grandeur et dans la puissance du Seigneur, qui dirige l'histoire de son peuple et celle des autres nations. Dieu tient dans sa main le destin de son peuple, qui, pas plus que ses dirigeants, ne peut se laisser intimider par la supériorité de l'ennemi. On ne peut avoir confiance que dans le Seigneur, le Dieu d'Israël. C'est pourquoi Isaïe rejette toute politique de coalition, car celle-ci s'appuie sur la prétendue force des grandes puissances et, dès lors, est signe d'un manque de confiance en Dieu. Une telle hauteur de vue fait qu'Isaïe mérite d'être appelé le **Prophète de la foi**.

Le Seigneur est aussi le Dieu de l'espérance. Par son jugement, seul un petit reste du peuple sera sauvé. Ce reste constituera le noyau du royaume renouvelé sur lequel règnera le fils idéal de David. Ce Messie établira la paix et la justice parfaites.